

# **Le Christ a bien existé, mais il n'est pas mort sur la croix**

« La Bonne Nouvelle : le secret de l'Apocalypse enfin révélé ! »

Patrick Le Berre, écrivain philosophe pythagoricien

## **Introduction et découverte de l'évangile de Thomas**

En 1945, une découverte archéologique majeure bouleverse la compréhension des origines du christianisme : l'Évangile de Thomas, texte apocryphe, est exhumé à Nag Hammadi, en Haute-Égypte, dans une jarre enfouie depuis des siècles. Cette bibliothèque souterraine, probablement cachée à la fin du IV<sup>e</sup> siècle pour échapper aux destructions ordonnées par l'Église, contenait treize codex en papyrus, dont l'Évangile de Thomas dans sa version copte complète (1). Avant cette découverte, seuls quelques fragments grecs de ce texte étaient connus. Désormais, 114 paroles attribuées à Jésus sont accessibles ; elles ne relatent ni miracles, ni crucifixion, ni de résurrection, mais sont centrées sur la sagesse et la connaissance intérieure. Ce texte, préservé des remaniements doctrinaux, ramène la tradition chrétienne à l'essentiel et, par sa teneur, constitue une menace pour le christianisme officiel, qui a longtemps préféré en ignorer l'existence. Dès sa publication, l'Évangile de Thomas a suscité un immense intérêt parmi les chercheurs, certains n'hésitant pas à le qualifier de « premier évangile », tant il éclaire d'un jour nouveau la transmission des paroles de Jésus et le processus de formation des traditions chrétiennes primitives. Jusqu'à cette découverte, il n'existait aucune notion de Jésus-Christ avant 140, ce qui constitue un fait nouveau et bouleversant.

## **Absence de Jésus-Christ dans les sources historiques jusqu'en 140.**

Le personnage de Jésus, associé au terme de Christ, est à juste titre controversé. Aucun des vingt principaux historiens des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles n'en fait mention avant 140 (2) [Valerius Maximus (-14 à 37), Pline l'Ancien (23 à 79), Silius Italicus (25 à 100), Perse (34 à 62), Lucain (39 à 65), Dion Chrysostome (40 à 120), Stace (40 à 95), Martial (40 à 104), Sénèque (-4 à 65), Juvénal (65 à 128), Valerius Flaccus (70 à 100), Plutarque de Chéronée (45 à 125), Pétrone (mort en 65), Quintilien (30 à 96), Apulée (125 à 180), Dion Cassius, Pausanias, Juste de Tibériade], pas même le célèbre Philon d'Alexandrie (-20 à 45 après J.-C.).

De même, la vingtaine de nos meilleurs historiens contemporains (3) [Ernest Renan, Henri Wallon, Albert Réville, Maurice Goguel, Adolf Harnack, Robert Eisler, Giuseppe Ricciotti, Jean Daniélou, Antoine Guillaumont, Pierre Prigent, Charles Perrot, André-Marie Dubarle, Mireille Hadas-Lebel, John P. Meier, Shlomo Pinès] reconnaît que la version grecque du « Testimonium Flavianum » issu des « Antiquités judaïques » (AJ 18.63-64) de Flavius Josèphe (37 à 100), les versions de Tacite (55 à 118), de Pline le Jeune (61 à 114), et de Suétone (70 à 140) ont été falsifiées, interpolées et ont fait l'objet de rajouts ultérieurs pour faire apparaître le personnage de Jésus associé au Christ.

On pourrait alors penser que le débat est clos. Il n'en est rien.

## **Un thaumaturge reconnu**

En effet, la version primitive de « La guerre des Juifs » dans une édition de 22 pages plus complète que la version grecque actuelle, et traduite du grec en slavon (vieux slave), mentionne le supplice d'un thaumaturge non nommé. Celui-ci aurait été mis au patibulum lors de l'éclipse totale de Lune du 1<sup>er</sup> avril 33 (thèse d'Etienne Nodet, professeur à l'école biblique de Jérusalem, « Histoire de Jésus ? Nécessité et limites d'une enquête » Editions du Cerf, Paris 2003, p.225).

## **L'authenticité historique du supplice d'un thaumaturge**

Le 1<sup>er</sup> avril 33 de la troisième à la neuvième heure (9h à 15h) un thaumaturge est mis au patibulum (une poutre horizontale placée entre deux *crux* métalliques, et non une croix). Grâce aux nombreux travaux des meilleurs scientifiques contemporains, il est établi que le linceul de Turin ayant enveloppé ce personnage ce jour-là est authentique. On y a retrouvé de la terre d'aragonite sur les pieds et les genoux, une pierre présente en Palestine. Le linceul porte également la trace d'une fleur qui ne s'ouvre que de 10h à 18h, entre mars et avril, et qui est originaire de Palestine (dans ce cas précis, la fleur était ouverte à la dixième heure, soit 16h). Des pollens de la région de Jérusalem y ont aussi été identifiés. L'homme porte la marque du patibulum, qu'il avait préalablement transporté sur son dos, en travers de l'épaule droite. Il présente également la trace de deux pièces de monnaies sur les yeux, frappées entre 29 et 32 sous l'autorité de Ponce Pilate (selon le site consacré au linceul de Turin : linceul-de-turin.fr). Par ailleurs, il est désormais établi que la première tentative de datation au carbone 14 du linceul n'est pas valide : l'incompétence des travaux a été démontrée par les équipes américaines du groupement STURP, chargées de l'étude scientifique complète du linceul. C'est une vraie prouesse scientifique d'être parvenu à ce constat.

Cependant, le linceul nous révèle que le supplice ne fut pas légal.

### **Un thaumaturge épargné**

Au 1<sup>er</sup> siècle, les prétendants au titre de Messie, c'est-à-dire ceux qui se proclamaient Grand Prêtre et Roi des Juifs, faisaient l'objet d'un traitement légal, spécial et cruel. Leurs corps étaient exposés à la vue de tous pendant plusieurs jours, afin de dissuader d'autres candidats. Ils n'étaient jamais mis au tombeau après leur mort, ne portaient pas de couronne lors de leur supplice et ne bénéficiaient d'aucun traitement de faveur. Après plus d'un siècle de guerres intestines entre Juifs, les Romains n'avaient aucune intention de favoriser les Juifs en Judée.

Pourtant, le linceul de Turin nous montre que ce thaumaturge n'était certainement pas candidat au poste de Messie, comme le confirment de façon convergente les sources de l'évangile de Marc et de l'évangile de Jean (notamment le Papyrus P52 égyptien de la bibliothèque de Manchester, Jean 18.31-33, et 18.37-38. *Pilate lui dit : « Tu es donc roi, toi ? Il lui dit : c'est toi qui le dis. »*). En revanche, il est avéré qu'il fut privilégié et épargné par les Romains, puisqu'il fut très rapidement mis au tombeau après son évanouissement. Un tel fait mérite qu'on s'y attarde.

### **Ponce Pilate sauveur du thaumaturge**

Pourquoi une tiare de roi sur la tête (détachée sur le linceul) ? Et pourquoi un percement de la plèvre, authentifiés à la fois sur le linceul, que dans l'évangile de Jean 19.34 et dans celui de Nicodème 16.7 ? Il est établi que le supplice du patibulum engendre de grandes souffrances. D'ailleurs, les caillots de sang rouge de groupe sanguin AB contenant de la bilirubine, et présents sur le linceul, en attestent. Ce supplice provoque une diminution du taux d'oxygène, et une augmentation forte du dioxyde de carbone dans le sang (hypercapnie), pouvant conduire à la manifestation d'un pneumothorax traumatique. Ce dernier entraîne progressivement l'essoufflement, puis l'asphyxie du supplicié. Aujourd'hui, la solution médicale pour éviter le coma consiste à insérer un drain thoracique sous les côtes afin d'évacuer l'excès de dioxyde de carbone et d'air, par un écoulement de sang et d'eau. Il est donc très étonnant que le seul supplicié ayant bénéficié d'un percement de la plèvre par une lance, maniée par le centurion Longinus, soit précisément ce thaumaturge. Peut-on imaginer un militaire prenant une telle initiative chirurgicale, aussi précise, sans l'ordre de son supérieur, surtout lorsque la tête du supplicié s'affaisse, signe de son évanouissement ? Assurément, cela n'existe pas.

Ponce Pilate avait donc tout prévu pour faire croire aux Juifs à la mort de ce thaumaturge, tout en le préservant d'un sort léthal par l'intervention de ce chirurgien déguisé en centurion.

Voilà aussi pourquoi une tiare avait été fixée sur sa tête, laissant des traces visibles sur le linceul, alors que les autres prétendus messies mis au patibulum n'y ont jamais eu droit. Cette couronne servait à éviter que la tête ne s'affaisse et n'asphyxie le supplicié. Il ne pouvait s'agir d'une couronne d'épines, car, comme le dit le chirurgien Pierre Barbet, « la couronne d'épines empêchait de tenir la tête droite ». L'astuce de lui avoir mis cette couronne de prétendu roi des Juifs répondait à la sentence des prêtres juifs autour de Caïphe, tout en permettant d'épargner la vie de ce thaumaturge. Il est d'ailleurs attesté que Claudia Procula, épouse de Ponce Pilate, demanda à son mari, à la suite d'un songe, d'épargner la vie de cet homme (Évangile de Nicodème, Actes de Pilate 2.1, et Évangile de Matthieu 27.19).

### **Un thaumaturge vivant après le supplice du patibulum**

Des traces de myrrhe et d'aloès, plantes aux propriétés cicatrisantes anti-inflammatoires et régénérantes, ont été retrouvées sur le linceul, preuve que l'homme qui en fut badigeonné était bien vivant et non mort dans le tombeau.

Les 2 pièces de monnaie ont pour but de décongestionner les yeux abîmés par un coup de bâton donné par derrière, en traître, sur l'œil droit, le maxillaire droit et le nez, et de les protéger lors de l'enveloppement. Ce rôle est similaire à celui du petit suaire d'Oviedo, également authentique, placé sur tout le visage pour un enveloppement réparateur.

Le sang imprégnant le linceul confirme aussi que le thaumaturge était vivant lorsqu'il y a été enveloppé. Les scientifiques sont formels : il a d'abord laissé des traces de sang avant que son empreinte vibratoire ne soit imprimée sur le linceul (pour rappel, une empreinte visible uniquement à deux mètres de distance). Un être décédé n'aurait laissé qu'une flamme temporaire au-dessus de sa tête. Il n'y aurait pas, comme ici, l'imprégnation d'une telle aura photonique. La puissance de cette empreinte sur le linceul est bien le signe d'un grand guérisseur.

### **Un épisode de la résurrection qui est faux**

Non seulement cet épisode est absent des deux plus anciens et plus fiables manuscrits de l'évangile de Marc, ce qui est un détail qui n'aurait pas pu échapper compte tenu de son importance, mais il est également contredit par les travaux de recherche sur le linceul. En effet, les scientifiques sont formels : il n'y a aucune trace de putréfaction sur le linge en question. Autrement dit, le corps du supplicié est resté moins de 30 à 40 heures enveloppé dans ce linceul. Aucune trace d'ammoniaque sous le nez, aucune distension du ventre due à un gonflement abdominal, aucun liquide ne s'est écoulé par les orifices. Dès lors, soit le corps s'est volatilisé avant 30 heures, conformément à la version peu plausible de la résurrection, pourtant annoncée seulement au bout du troisième jour, version que les catholiques présentent aujourd'hui. Soit il a été extrait du linceul parce qu'il était vivant et guéri par l'enveloppement d'aloès et de myrrhe dont il a bénéficié.

Les scientifiques, qui s'interrogent sur l'absence de traces d'arrachage de fibrilles de peau ou de caillots sanguins sur le linceul, négligent l'influence isolante de la myrrhe et de l'aloès, ainsi que la qualité exceptionnelle du tissu de ce linceul.

En effet, 33 km de fils disposés en chevron, avec des fils en torsion en Z, sur un tissu extra-fin d'1.1 kg mesurant 4.415m sur 1.137m, confèrent souplesse, capacité d'absorption et une surface de contact minimale, afin d'éviter l'arrachage de caillots sanguins lors du retrait du linceul.

Un linceul si précieux, ayant nécessité 800 heures de travail, coûterait aujourd'hui entre 6 000 et 10 000€. Cela aurait, là encore, été un luxe inutile s'il était mort sur le patibulum.

### **Josué Simon le magicien est le Christ de l'Histoire**

Toutes les recherches scientifiques et historiques convergent pour indiquer que Ponce Pilate a tout mis en œuvre pour épargner la vie de ce mage thaumaturge reconnu, avant de l'exiler en Gaule.

L'Empereur Claude connaissait d'autant mieux l'histoire de cet homme qu'il fit construire en son honneur une statue visible entre les deux ponts de l'île de Tibère (la statue de Simon Dieu Saint), comme le décrit le philosophe Justin de Naplouse décrit dans sa première apologie sur les pères de l'Eglise (Tome 1, p.370-426). Il mentionne également l'épouse de ce mage, la Magad Hélène (à l'origine du terme « Magdaléenne »). L'histoire des guérisons de Simon le Magus à Rome est attestée après l'an 49 et pendant près de 12 ans (4). Il n'est donc pas étonnant de voir le fils adoptif de l'Empereur Claude, l'Empereur Néron, devenir un des plus fervents adeptes des guérisons du thaumaturge Josué Smon le Magicien. Néron devint le premier créateur de l'Eglise proto-chrétienne célébré par le INRI, signifiant Imperator Neron Rex Ierusalemis, et non Iesus Nazareth Rex Ierusalemis, Nazareth ayant été un village créé uniquement au XIII<sup>ème</sup> siècle par les Croisés.

### **Myriam la Magad Hélène est bien l'épouse de Josué Simon le Magicien**

L'Evangile selon Marie (source Papyrus Bérolinensis 8502 écrit en copte sahidique) est un texte qui révèle explicitement que l'épouse d'un maître donne aux disciples de son mari les consignes pour annoncer l'évangile (Ev. p.19-21) en se dispersant tout autour de la Méditerranée, juste avant qu'elle ne parte à son tour pour le rejoindre.

### **La fausse divinité d'un Jésus-Christ issu d'une mère naturelle**

La seule mention de la divinité de Jésus figure dans le manuscrit du V<sup>ème</sup> siècle, le codex Alexandrinus, dans la première épître à Timothée 3.16, avec la phrase « Dieu a été manifesté dans la chair et par l'Esprit ». Dieu est représenté en grec par les lettres Θ et Σ. Or, dans ce manuscrit, par transparence, l'intérieur du signe thêta proviendrait d'une inscription écrite de façon plus appuyée sur la page suivante, et qui aurait pu traverser la feuille, transformant le signe initial O (omicron) en Θ (thêta). OΣ signifie en réalité « il » et non « Dieu ».

La mère de Jésus n'était pas vierge lors de sa naissance. Dans Matthieu 1.22 et 1.23, le mot araméen Alma (qui signifie jeune femme) a été traduit par Parthénos (qui signifie vierge).

### **Les limites du dogme catholique et de sa voie pastorale**

L'Eglise catholique romaine a limité le débat théologique à deux thèmes principaux, représentant deux voies distinctes :

- L'adaptation à la modernité
- L'immutabilité de la doctrine de la foi

En se concentrant uniquement sur ces deux thèmes, il est aisé de constater que l'Eglise catholique romaine court à sa perte à court terme, comme le démontre clairement le schisme qui se manifeste actuellement au sein de l'institution.

L'adaptation à la modernité, amorcée lors du concile Vatican II par Jean XXIII, et poursuivie par le Pape Jean Paul II, puis par le Pape François jusqu'à son décès :

une voie pastorale, « du travail du soleil » (devise latine prophétique de la prophétie des Papes associée au Pape Jean Paul II), conçue pour s'ouvrir aux 99 brebis du troupeau, quitte à se perdre sur des voies diaboliques et à voir sa fin arriver, comme le détaille la dernière devise latine de la prophétie des Papes adaptée au Pape François (« la tête noire »).

L'immutabilité de la doctrine de la foi, chère au Pape Benoît XVI, ainsi qu'au Cardinal Gérard Muller et au Cardinal Robert Sarah : une voie doctrinale, « de la gloire de l'olive » (devise latine prophétique de la prophétie des Papes associée au Pape Benoît XVI) qui se replie sur les dogmes fondateurs des évangiles canoniques et le catéchisme de l'Eglise catholique, sur l'adoration, la prière et le silence, et sur la seule brebis du troupeau catholique restante, quitte à voir sa fin inéluctable approcher par manque de fidèles.

### **La « stratégie du naufrage »**

La « stratégie du naufrage », suggérée par le Cardinal Jorge Mario Francesco Bergoglio juste avant son accession au pontificat sous le nom de Pape François (« Je crois en l'homme », paroles de 2010, ouvrage réédité et traduit en mars 2013 chez Flammarion), n'a jamais été explorée au sein de l'Eglise. Et maintenant que le Pape François vient de décéder, il est cohérent d'estimer que cette stratégie ne sera plus employée. Tout simplement car l'Eglise n'en a pas les moyens, étant trop enfermée dans ses propres contradictions. Il aurait fallu réviser certaines bases doctrinales pour ne garder que ce qui est valide afin de défendre la Vérité et la Foi catholique. Cela eut été trop impensable, au sein même d'une Eglise ne tolérant pas la dissidence, et formatée depuis trop longtemps sur des bases chancelantes. Preuve en est, le positionnement du Cardinal Muller, à priori attaché à ne pas désobéir pour suivre le sillon d'une tradition séculaire, et pourtant obligé de le faire, vue la direction de modernité décadente prise par le Pape François et l'actuelle hiérarchie dirigeante du Vatican.

### **La nécessaire mutation de l'Eglise catholique**

En tenant compte des faits scientifiques, archéologiques, historiques et théologiques, il apparaît évident qu'il faille procéder de toute urgence à la mutation de l'Eglise catholique pour ne pas la voir arriver à sa perte à court terme.

Seulement, remonter « la ruse de l'Histoire », comme cela a été effectué dans l'ouvrage d'herméneutique « La Bonne Nouvelle Vol.1 » sur 11 traditions culturelles de la planète, en y apportant pour la première fois au monde l'apport ethnologique, ne peut se faire qu'en osant dépasser ici les acquis du dogme catholique. Le dogme d'un Jésus-Christ divin, né d'une mère divine Marie, ayant souffert la Passion sur la croix, et ressuscité au bout de trois jours, n'est plus plausible. L'expérience personnelle des tentatives amicales de rapprochement avec les dirigeants de l'Eglise catholique témoignent de la quasi-impossibilité de leur remise en question sur ce point. D'autant que les meilleures canalisations des 5000 pages de messages, issus des trois années de la mission pastorale de Jésus-Christ, données par Maria Valtorta pendant la seconde guerre mondiale, renforcent à tort le fait de prendre son récit pour véridique.

### **Le message archétypal faussé de l'œuvre de Maria Valtorta**

En effet, tout habitué aux voyages intérieurs en expansion de la conscience, connaît l'existence d'un plan de conscience mental (appelé Focus 26 à l'Institut Monroe) où la version mythique archétypale d'un personnage non réel peut se révéler, le tout à partir d'un environnement historique, culturel et géographique qui peut être, quant à lui, totalement exact. Cela pourrait paraître surprenant et impressionnant, au point de succomber à la version canalisée par Maria Valtorta.

Cependant, le linceul de Turin nous valide l'histoire véritable d'un thaumaturge ayant eu une vie avant sa mission de trois ans (relatée dans les 4 évangiles canoniques), mais aussi une vie assez longue après le supplice du patibulum en 33. C'est tout ce que l'œuvre de Maria Valtorta ne nous révèle pas. En conséquence, il apparaît essentiel de prendre le recul nécessaire afin de suggérer une voie de survie pour l'Eglise catholique en grand danger, puisque sa hiérarchie n'a pas la capacité de la proposer.

### **La méthode de correction du dogme catholique**

La méthode employée en herméneutique, cette science qui vise à rectifier et transcender les mythes, dont celui de la tradition chrétienne, allie en même temps 4 critères d'analyse historique et théologique, et 2 critères ethnologiques et spirituels.

#### Les 4 premiers critères :

- L'ancienneté de la source historique
- L'abondance des sources historiques et théologiques indépendantes
- Le contexte historique et la cohérence théologique associée
- La structure du texte théologique : est-elle en accord avec le reste dans lequel elle est insérée (style d'écriture, vocabulaire, tendance théologique de l'auteur, langue employée, etc..) ?

#### Les 2 derniers critères :

-Le critère de « l'analyse spirituelle », que ce soit au sens de la cohérence des lois invariantes de la vie connues du Philosophe Passeur d'âme vis-à-vis des expériences relatées, ou que ce soit dans les expansions de conscience spécifiques décrites par les Amis. Ici, ce sont des récits non archétypaux de vies antérieures bien précises, qui peuvent être mis en regard des témoignages issus des évangiles pour en valider la cohérence. Par exemple, 16 personnes qui ne se connaissent pas ont ramené la cohérence globale d'une seule et même histoire racontant les origines de la voie catholique, dans une histoire à laquelle elles ont chacune participé.

-L'embarras à la lecture prime. Ce critère est très utile à employer car bien souvent la lecture la plus difficile à entendre s'avère la bonne, tellement il apparaît surprenant que des passages soient décrits d'une certaine façon, pour peu que les événements relatés répondent aussi aux cinq autres critères. Par exemple, ces mêmes 16 personnes ont ramené un récit très éloigné de la version archétypale du dogme catholique, un récit surprenant qui raconte dans le détail la vie des familles de Jhsué Simon le Magicien et de Jean-Baptiste, avec des précisions historiques et astrologiques ne pouvant être connues que des seuls historiens, scientifiques et archéologues en ayant fait leur spécialité.

### **La troisième voie proposée, « la voie royale des invariants catholiques »**

Voilà pourquoi, par cette œuvre d'herméneutique effectuée pendant plus de 18 ans et demi (« La Bonne Nouvelle » Vol.1 et Vol.2, éditions Croix du Salut), je suis le principal porteur d'une troisième voie de sauvegarde de l'Eglise catholique. Contrairement aux deux autres voies précitées qui se termineront nécessairement en cul-de-sac, celle que je propose ouvre à l'apparition d'une véritable voie spirituelle universelle. C'est la voie catholique originelle portée par Jean-Baptiste et les nazoréens, en particulier dans le premier de tous les évangiles, l'évangile de Thomas, qu'il a écrit entre 19 et 36 après J.-C. C'est aussi une voie au sujet de laquelle Jhsué Simon le Magicien a été en dissidence dès l'an 30 après J.-C.

C'est encore une voie philosophique pythagoricienne qui ne s'est pas tarie de nos jours, et dont je porte le flambeau depuis plus de 24 ans. En tant qu'hospitalier chrétien, j'ai déjà reçu des milliers de personnes pour les conduire vers l'éveil à leur souveraineté intérieure.

Et c'est bien à la France, fille ainée de l'Eglise, car ayant historiquement hébergé en Gaule les familles de Jean-Baptiste et de Josué Simon le Magicien, de faire œuvre de rectification à la place de l'Eglise de Rome, afin d'ouvrir cette voie de renouveau en pleine période d'Apocalypse-révélation.

**En conclusion, en quoi consistent les bonnes nouvelles de cette troisième voie ?**

En premier, il convient de replacer le sacré au centre de la vie catholique, en permettant dans la voie pastorale, que les 99 brebis découvrent concrètement en eux-mêmes l'accès à leur Royauté intérieure, entrent dans l'espace de la sainte trinité divine, pour vivre autant que faire se peut cette sainteté au quotidien. La rencontre personnelle avec le Créateur christique est irremplaçable. Elle surpasse les faux débats sur les rites catholiques (suivre une tradition séculaire obéissante appuyée sur la discipline d'une chaîne doctrinale figée, comme par exemple le fait de dire la messe en latin).

⇒ Le Monde doit être ramené à découvrir le Chemin et la Vie.

En second, il convient d'éduquer la brebis restante au sein de l'Eglise à l'évolution des bases doctrinales vers cet invariant catholique : c'est l'œuvre de l'ouvrage d'herméneutique La Bonne Nouvelle Vol.1 et Vol.2, une mission de Justesse et de Vérité absolue.

⇒ Le Monde doit être ramené à la Vérité.

**Puissiez-vous ressentir l'appel puissant de ces excellentes nouvelles à la lecture de LA BONNE NOUVELLE !**

(1) p.69-128 « La Bonne Nouvelle Vol.2, 2<sup>ème</sup> édition »

(2) p.366-367 « La Bonne Nouvelle Vol.1, 2<sup>ème</sup> édition »

(3) p.313 « La Bonne Nouvelle Vol.1, 2<sup>ème</sup> édition »

(4) p.317-318 « La Bonne Nouvelle Vol.1, 2<sup>ème</sup> édition »